

# PODCAST FRENCH TO GO

Saison 5 - Episode 192

## Habiter ailleurs : le rêve... et l'envers du décor

Je ne sais pas combien d'entre vous ont déjà habité dans un pays étranger mais si c'est votre cas, j'imagine que vous comprendrez facilement de quoi je vais parler aujourd'hui. Parfois, dans la vie, on décide de s'installer dans un autre pays. Bon, oui, c'est vrai, ce n'est pas toujours nous qui choisissons. C'est parfois pour le travail. Mais pour cet épisode, imaginons que VOUS avez décidé de déménager. De votre plein gré. Ça veut dire volontairement. Ça veut dire que c'était votre choix, votre décision personnelle. Vous avez décidé de quitter votre pays, temporairement ou de manière permanente, et de vous installer à l'étranger, dans un pays étranger. Alors évidemment, on ne prend pas cette décision à la légère. Ça veut dire qu'on ne prend pas cette décision en un jour, en une journée. On réfléchit. On peut aussi penser qu'on connaît ce pays. On l'a déjà visité, très probablement. Le problème, c'est qu'on idéalise souvent la situation. On voit surtout le côté positif des choses. On oublie qu'immigrer dans un nouveau pays, ce n'est pas évident. Et puis, visiter un pays ou une ville, être touriste dans un pays ou une ville, même pour plusieurs semaines, ce n'est pas la même chose qu'y habiter à temps plein. Ce n'est pas DU TOUT la même chose. Enfin, c'est mon avis.

J'ai, dans mon entourage, quelques exemples de personnes qui ont fait ce pas. Qui ont décidé d'aller habiter dans un autre pays. Je connais des personnes qui sont parties vivre aux Etats-Unis, j'ai des élèves qui sont partis vivre en France, notamment à Paris.

Moi-même, j'ai émigré, ça veut dire que j'ai quitté la France pour un pays étranger que je trouvais exotique, original, magnifique, où j'avais passé de merveilleuses vacances.

On se fait toujours des films. Ça veut dire qu'on n'est pas dans la réalité. On sait qu'il y a des aspects administratifs et professionnels, et que ce n'est pas facile. On le sait, mais on minimise ces problèmes. On pense surtout à tout ce qui est beau.

Quand on décide de s'installer en Provence, par exemple, on imagine les jolis villages pittoresques qu'on a visités et qu'on a vus, que tout le monde a vus et revus dans les films. Et d'ailleurs, tous nos amis nous le disent. Ils sont heureux pour nous. Ils nous envient. Oui, ils sont jaloux. "Ah... Vous allez habiter en Provence, quel bonheur !" Je connais quelqu'un qui l'a fait. Et il a vite déchanté. Alors, "déchanter", c'est arrêter d'être enthousiaste parce que la réalité est moins belle que ce qu'on imaginait. C'est passer "ça va être génial" à "heu... ben... en fait, non". Ce qu'on ne sait pas toujours, ce qu'on ne comprend pas toujours, ou ce qu'on repousse volontairement loin dans une partie de son cerveau, c'est qu'en réalité, habiter dans un petit village de Provence, ce n'est pas toujours le rêve. D'abord, il y a le problème de la langue. Ben oui, évidemment, vous le savez, les Français ne parlent pas vraiment autre chose que le français. (Bon, je sais, j'exagère un peu, mais c'est quand même assez proche de la réalité). Si vous commencez la conversation dans une boulangerie par "Bonjour, je voudrais...", la boulangère va vous sourire (ou vous faire une remarque si vous n'avez pas prononcé correctement "Bonjour" ou "je voudrais"). Mais si, par hasard, vous continuez la conversation en anglais, parce que... eh ben parce que vous avez juste appris "Bonjour, je voudrais", là... c'est tout autre chose. La boulangère va arrêter de vous sourire. Elle n'a certainement pas compris ce que vous avez dit. Et si par hasard elle a compris, elle n'a absolument aucune idée de comment vous répondre. Soit elle va bégayer quelques mots en anglais - bégayer, ça veut dire faire comme ça "co co co me me me ça ça..." Donc, soit elle va bégayer quelques mots. Soit elle va faire des phrases avec deux mots en anglais et vingt mots en français. Soit elle va complètement ignorer le fait que vous avez parlé en

anglais. Elle va faire semblant de ne pas avoir remarqué que vous avez continué votre phrase en anglais et elle va poursuivre la conversation en français, à vitesse normale, comme si de rien n'était. ("Comme si de rien n'était", c'est une expression à utiliser telle quelle pour dire "comme si rien ne s'était passé"). Mais bon, soyez un peu indulgents. Il faut la comprendre, notre petite boulangère. La dernière fois qu'elle a dit un mot en anglais, c'était à l'école. Et ce n'était certainement pas en rapport avec le pain, les baguettes et les croissants.

Donc oui, premier obstacle : la langue. Particulièrement en France. J'ai imaginé avec vous une scène à la boulangerie, mais ça, ce n'est pas encore trop grave. Ce n'est pas un problème. Au pire, vous allez rentrer chez vous avec un pain complet et pas un pain aux céréales. Le plus compliqué, c'est quand vous devez chercher un appartement, acheter une voiture, aller chez le garagiste, aller chez le médecin. Parce que là, on ne peut pas toujours parler avec les mains ou montrer du doigt le problème. Enfin, on peut essayer. Mais je ne suis pas sûre que vous allez trouver l'appartement ou la voiture que vous cherchiez, et il est possible que vous vous retrouviez avec des médicaments qui ne sont pas du tout adaptés à la situation. D'ailleurs, si on parle des médicaments et du médecin, je voudrais vous raconter une petite histoire. Une histoire vraie. Enfin... une histoire. Une petite anecdote. J'ai une élève qui s'est installée à Paris il y a quelques mois. Entre nous, j'avais un peu peur pour elle parce qu'on venait juste de commencer des cours et il était évident pour moi que son français ne serait pas suffisant pour qu'elle survive en France. Oui, oui, vous avez bien entendu. J'ai dit "qu'elle survive". Parce qu'il faut pouvoir communiquer dans beaucoup de domaines différents. En français.

Bref, je m'éloigne du sujet, comme toujours. Je voudrais juste vous dire que, comme toute personne qui s'installe à l'étranger, elle est tombée malade. Je dis "comme toute personne qui s'installe à l'étranger" parce que c'est vraiment ça. Je ne peux pas expliquer comment c'est possible, mais tous les gens que je connais et qui sont partis habiter dans un autre pays sont tombés malades quelques temps après. Peut-être le changement de climat, peut-être les changements dans leur alimentation - ce qu'ils mangeaient. On tombe tous malades.

Donc, elle aussi, quelques semaines à peine après son arrivée à Paris, elle est tombée malade. Et elle est donc allée chez le médecin. Elle espérait que le médecin comprendrait l'anglais. Mais non, ce n'était pas le cas. En tout cas, pas assez pour avoir la conversation dans son cabinet médical en anglais. Mais le pire, ce n'est pas ça. Le pire, c'est que le médecin lui a fait la morale. "Faire la morale", c'est donner des leçons. Le médecin lui a dit quelque chose comme : "Si vous voulez habiter à Paris, vous devez parler français ; ici, on est en France, donc on parle français ; pourquoi est-ce que vous n'avez pas appris le français avant de venir ?". On est d'accord, ce n'était vraiment pas sympa. Et bien entendu, c'était la première et la dernière fois qu'elle est allée chez ce médecin. Mais ce que je trouve d'encore plus horrible dans ces remarques stupides, c'est que le médecin n'a même pas eu un minimum d'empathie pour sa patiente. Si vous avez un jour immigré dans un pays étranger, vous savez comme moi que les premières fois où on est malade, on est complètement désemparé. On est perdu, déboussolé. On ne sait pas mettre des mots (dans la nouvelle langue) sur ce qu'on a, ce qu'on ressent. On perd ses repères, parce qu'on a tous les médicaments qu'on connaît, dans notre pays. Et même si la composition des médicaments est souvent la même d'un pays à l'autre, le nom change. Et c'est stupide, mais c'est comme si on vous disait qu'on ne dit pas "Coca Cola" dans ce nouveau pays, mais un autre mot pour la même boisson. Et puis, quand on est malade, on redevient enfant, et donc on a le mal du pays, on voudrait être près de ses proches, de sa famille. On voudrait que quelqu'un s'occupe de nous. On ne voudrait surtout pas que quelqu'un, ici un médecin, nous fasse la morale, nous donne des leçons.

Donc oui, la langue. C'est le premier problème. Mais il y a autre chose. Dans le sud de la

France, dans cette jolie Provence que vous connaissez à travers vos vacances d'une semaine entre Avignon et Aix en Provence, ou dans les films... donc dans cette jolie Provence, on n'aime pas beaucoup les étrangers. Désolée de le dire, mais c'est comme ça. Et quand je dis "les étrangers", j'inclus les Français qui ne sont pas de cette région. On fait tous partie d'une autre catégorie de personnes, les étrangers, les "étranges", les bizarres. Et pour être accepté dans la région, pour s'intégrer, il faut plusieurs années d'efforts intensifs. De manière générale, quand on s'installe dans une région, dans un village et pas dans une ville cosmopolite comme Paris, on reste longtemps appelé par les autres, par les locaux, du nom de son pays d'origine : "Ah tiens, voilà l'Anglais, l'Allemand, le Portugais." En général, au début, on n'aime pas ça. Ça ne nous plaît pas. Parce que justement, on voudrait s'intégrer, on voudrait faire partie de cette nouvelle communauté. Et ce "surnom" (l'Anglais) nous rappelle qu'on n'est pas d'ici, qu'on ne fait pas partie de ce village, de cette ville, de ce pays. Il nous rappelle qu'un long chemin nous attend pour être enfin appelé par son vrai nom, ou son vrai prénom, et pour qu'on nous dise : "Alors, Peter, quand c'est que tu nous invites pour l'apéro ?"

Je voudrais dédicacer cet épisode à tous les gens qui ont quitté leur pays, temporairement ou définitivement et qui se retrouvent dans ce que je viens de raconter. Et si ce n'est que le début, je voudrais ajouter quelque chose. À un certain moment, quand on habite dans ce pays étranger depuis longtemps, on est assez content, finalement, quand on nous rappelle qu'on vient d'un autre pays. Je ne sais pas pourquoi mais c'est souvent le cas. Comme si, après des années passées à se battre pour s'intégrer, on se disait qu'après tout, ce qui fait notre originalité, c'est notre "étrangeté".

The French to Go Podcast is produced by French Carte - Delphine Woda / [www.frenchcarte.com](http://www.frenchcarte.com),  
[frenchcarte@gmail.com](mailto:frenchcarte@gmail.com) - Sound : <http://www.freesound.org/people/klankbeeld/>



Creative Commons Attribution – NonCommercial NoDerivatives 4.0 International License